Document generated on 04/19/2024 7:48 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

De l'irruption de l'irrationnel et d'un objet volant non identifié chez les Libres Poules du Québec

Danielle Mancer

Number 31, Fall 1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/3758ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Mancer, D. (1992). De l'irruption de l'irrationnel et d'un objet volant non identifié chez les Libres Poules du Québec. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (31), 61–68.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 1992

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

De l'irruption de l'irrationnel et d'un objet volant non identifié chez les Libres Poules du Québec

Danielle Mancer

C'était un matin frais, brumeux et silencieux.
La nuit s'était sauvée discrètement, sans réveiller personne, et s'ils s'étaient levés, c'était sur l'injonction vibrante du réveil. C'était un gros vieux réveil, bien plus têtu qu'eux.

La maison respirait le quotidien: l'odeur du café, le grincement d'une chaise, un vêtement oublié la veille sur un fauteuil, et le claquement du bec de l'oiseau contre les barreaux de sa cage; les gamins prêts à partir pour l'école, Marie qui achevait de débarrasser la table en bâillant. Normand et elle veillaient tard, ces temps-ci.

Marie était de ces femmes que l'on dit « belles femmes », car elles ont la stature solide, et une sorte de grâce naturelle qui leur permet de ne pas être esclaves de la mode du moment.

Elle traversait la vie comme un grand navire fend l'eau, voiles arrondies, mû par une force égale. Par nature, elle naviguait en eaux calmes. Pourtant, quand se levaient des vents contraires, elle affrontait de si violentes tempêtes intérieures qu'elle était parfois à deux doigts de sombrer; mais quelles que fussent les épreuves que lui apportât l'existence, elle luttait, opiniâtre et solitaire, si refermée sur l'océan de ses incertitudes que bien peu autour d'elle s'apercevaient qu'elle frôlait le naufrage; puis, la tourmente passée, elle continuait de voguer à travers la vie, grande et forte, l'horizon au fond des yeux, et le cœur-gouvernail la guidant au travers des écueils.

Ce matin-là, tout en accomplissant les gestes routiniers, elle se laissait envahir de pensées disparates, mi-souriantes, mi-moroses, fragments de rêves confus, bribes de conversation de la veille. La vie était là, bien en place, comme un grand cadre de bois dûment épousseté, que l'on repeint de temps en temps, mais qui cerne toujours le même tableau.

Marie rêvait, de cette rêverie qui laisse les mains actives, et qui entraîne l'esprit au loin, bien loin de la vaisselle que l'on range et des jouets que l'on ramasse, machinalement, presque sans les voir, avant que quelqu'un ne mette le pied dessus.

Le soleil n'était guère haut, tout blanc et crémeux comme un miel de trèfle. Le ciel s'étirait, pâle, morne, gêné de laisser entrevoir si tôt l'approche de l'hiver. Il y aurait encore de beaux jours, mais les matins ne prenaient déjà plus la peine de mentir.

Elle s'essuya les mains, enfila une veste. Un panier au bras, elle sortit, et s'en fut ramasser les œufs comme à l'accoutumée.

Normand et elle possédaient un bon terrain, à quelques heures de route de Montréal. Ils avaient hésité avant de se fixer une activité. S'ils avaient des goûts multiples, ils avaient aussi de multiples compétences; ils avaient fini par se décider pour l'apiculture, la menuiserie, et l'élevage de volailles. Marie fabriquait aussi du papier artisanal, mais c'était plus un plaisir qu'une source de revenus. Ils jouissaient d'un cadre agréable; les gosses avaient la place de grandir, ils formaient une famille unie, ils étaient leurs propres patrons... Somme toute, ils étaient heureux.

Quand elle arriva au poulailler, elle aperçut au milieu de l'enclos un grand disque de métal sombre, qui faisait presque un mètre de diamètre. Ah oui ! Les garçons l'avaient prévenue, la veille: ça y était enfin, une soucoupe volante s'était posée chez eux, ils l'avaient vue, oui, au milieu des grandes poules rousses ! Normand avait répondu avec le plus grand sérieux que, si les Martiens débarquaient, il fallait bien que leur première visite fût pour les Libres Poules du Québec. (Normand était très fier de ses volailles, de superbes New Hampshires et des Rodislands, et aussi de petites Bantans, Cushins et Millefleurs aux pattes emplumées, rien à voir avec les pauvres

bêtes élevées en batteries dans des usines-à-poulets). Tout de même, Marie se réservait de demander aux Pionniers de l'Espace de retirer leur vaisseau spatial de là au retour de l'école !

Elle avait recueilli les œufs et s'en retournait. Elle saisissait la poignée de la porte, quand une voix cassée s'éleva dans son dos.

— Ils sont extra, oui, oui, extra, vous pouvez m'en croire !

Une fraction de seconde elle resta figée, incrédule, puis se reprenant, elle ouvrit.

— Au revoir ! fit la poule.

Elle regagna la maison d'un pas rapide. Elle entra dans la cuisine, ses oreilles bourdonnaient. Elle posa le panier sur la table, un peu trop vivement. Normand descendait l'escalier.

— Les poules parlent ! dit-elle.

Il ne réagit pas tout de suite. Il tenait un plan, qu'il étudiait attentivement.

— Les poules parlent ! insista-t-elle.

— Ah ! fit-il.

Il leva les yeux sur elle. Comme elle le regardait, interdite, il sentit qu'il devait dire quelque chose susceptible d'effacer le désarroi peint sur son visage.

— Si ce sont les Bantans, elles ne doivent pas avoir beaucoup de conversation... ajouta-t-il. Et il se dirigea vers son atelier.

Marie s'assit sur la chaise berceuse, soudain très lasse. Elle avait les jambes en coton, ses mains tremblaient.

— O.K., se dit-elle après quelques minutes, quand son rythme cardiaque fut redevenu normal. O.K., je rêve. Il ne s'est rien passé. Je suis allée chercher les œufs, je les ai rapportés, là, sur cette table, sans les casser, Normand m'a dit un mot gentil en passant, et tout va bien, tout va très, très bien. Je suis juste un petit peu fatiguée. Ce n'est rien, c'est le changement de saison. Et qu'est-ce que je fais là, à me bercer, alors que j'ai de l'ouvrage ?

Elle se leva, et elle se sentait une bonne dizaine d'années de plus sur les épaules.

La matinée passa, comme toutes les matinées. Cent fois, elle eut envie de laisser là sa tâche, de retourner au poulailler. Cent

fois, elle se retint. Ça n'avait pas de bon sens. C'était une belle journée d'automne comme les autres, et elle avait mille choses en cours. Toutefois, lorsque midi approcha, elle n'y tint plus. S'armant d'une froide détermination, elle sortit.

Tout en foulant l'herbe à grandes enjambées résolues, elle se disait qu'elle aurait été bien en peine d'avouer à Normand, ou à quiconque d'autre, ce qu'elle était partie faire. Elle allongea le pas, pressée d'être déjà revenue, comme un enfant qui craint de se faire prendre en faute. Le soleil était plus brillant, le ciel bien dégagé: rien de l'atmosphère trouble et incertaine des mauvais films d'angoisse, ou des cauchemars qui laissent la bouche sèche et le corps baigné de sueur. Sur la route proche, des autos passaient, bien réelles; au loin, le cri d'une mère appelant son enfant, et là-bas, près de la maison, Ti-Loup, le chien, qui dormait dans un coin d'ombre. Elle arriva au poulailler.

Elle n'entra pas. Elle regarda à travers le grillage les poules qui picoraient. Le coq régnait sur son petit monde d'un air hautain, grattant le sol avec dignité; la « soucoupe volante » était là, immobile; tout était calme, normal, et Marie se sentit soudain mieux. Elle toisa une grosse volaille grise et blanche, qui piochait la terre du bec, et lui demanda d'un air narquois:

— Beau temps pour la saison, n'est-ce pas?

Un petit rire nerveux la secoua. Ce qu'elle devait avoir l'air niais, à venir « placoter » avec des gallinacés, tout libres et québécois qu'ils étaient!

— Oui, mais le fond de l'air est frais, répondit la poule.

Marie s'assit brusquement dans l'herbe, plus vite qu'elle ne l'aurait souhaité.

Au déjeuner, Normand fut silencieux. Il semblait préoccupé. Elle ne dit rien non plus. Elle mangea à peine, oubliant de mâcher les aliments qu'elle portait à sa bouche.

À peine le café bu, elle y était retournée.

Elle était assise à l'intérieur, préférant ne pas être vue. Curieusement, elle se sentait coupable. Coupable de devenir folle, de se laisser complaisamment glisser dans cette folie douce, au lieu de

réagir, de s'en ouvrir à des gens sensés, d'appeler un vétérinaire, un docteur, ou Radio-Québec, ou de ramasser tous ces volatiles pour aller les vendre sur-le-champ au premier acheteur venu. Elle était donc assise, ses paumes moites avaient taché son pantalon blanc, et elle jasait avec la gent emplumée.

— Intrinsèquement, le concept de métempsychose contribue à combler le gouffre de l'incertitude chez les individus qui refusent la notion de divinité rédemptrice, disait une Rodisland à l'œil vif.

— Certes, mais le contexte socio-culturel des civilisations matérialistes étouffe progressivement jusqu'à la moindre idée de spiritualité, donc de continuation dans un potentiel au-delà, répondait une autre.

— Pourtant, même l'athée prend conscience au fond de lui de l'absence de réponse aux questions fondamentales qu'il ne peut s'empêcher de se poser, quoiqu'il les refoule à la limite de son conscient, pour ne pas être réduit à se remettre lui-même en question, disait une troisième.

— Ces dames pérorent trop, elles vont gâcher la ponte, maugréa le coq incapable de suivre le débat.

Et le caquetage se poursuivait au milieu des plumes volantes, de l'odeur animale, des brins de paille souillés, et de gloussements du dernier commun.

— Les poules sont pleines de préoccupations métaphysiques, dit Marie, le soir, à Normand.

— Il n'y a pas de petite âme devant le Seigneur, répondit celui-ci.

Le lendemain matin, elle y retourna. Tant pis pour les tâches domestiques, et tant pis si le repas de midi devait être un peu succinct.

Assise sur un billot de bois, alors que les Libres Pondeuses grattaient frénétiquement le sol en décortiquant quelques aspects particulièrement délicats du bouddhisme tantrique, Marie se demandait si, au fond, tout cela n'était pas une sombre illusion; ou si, au contraire, ce qui lui avait toujours semblé la plus solide des réalités n'avait pas été le grand mensonge dont on l'avait bercée

depuis l'enfance. Un miroir au-dessus d'une flaque d'eau, le ciel qui s'y reflète: mais où donc le ciel est-il vraiment le ciel ?

Une pensée lui vint. Elle s'était fait faire sa « ligne de vie » au tarot, et la troisième lame, celle qui correspondait à la période actuelle de son existence, était l'Impératrice: carte intelligente, froide et lucide, symbole de réflexion et d'immuabilité. C'était peut-être pour cela qu'elle gardait un tel sang-froid, une telle réserve prudente, au sein de cette aberration, alors que parfois, paradoxalement, elle s'énervait pour des riens...

— *Cup of tea, dear*? interrogea une des poules en s'installant sur une vieille caisse.

Le coq paradait vainement, se rengorgeant sans conviction, avec des mines de petit politicien qui vient d'être battu aux cantonales. Il émettait un discret « dom-delee, dom-delee-dom » rythmique qui sonnait faux. D'ailleurs, personne ne s'en occupait.

Marie avait fermé les yeux. De son enfance remontaient de vieux contes, toutes ces histoires invraisemblables dont on nourrit les petits, pour les livrer solidement armés aux froides contingences du monde adulte. Les fées, les lutins, les princes changés en crapauds, les crapauds transformés en saumon fumé par des magiciens gastronomes, les loups-garous, les boîtes aux lettres qui mordent les nuits de pleine lune, Blanche-Neige et les sept nains, les belles dont les larmes sont des perles et les rires des diamants, un goût de pain d'épice, la maison de la sorcière au fond de la forêt, une robe rouge pour Noël, les « quand-je-serai-grande-je-serai-une-princesse-et-j'aurai-un-château-et-des-grandes-robes-et-des-bijoux », les baguettes magiques, les mots magiques, les gris-gris magiques, et c'est drôle cette voix qui résonne comme du fond d'un puits, et qui crie Marie, Marie, Marie...

— MARIE !

Elle s'arracha avec peine à l'engourdissement qui s'était emparé d'elle, de son corps, de son esprit, de sa mémoire, et qui avait englué ses sens et toutes ses facultés comme une mélasse.

Normand l'appelait.

Elle se leva en titubant, s'adossa un instant contre le mur. La tête lui tournait, elle avait envie de vomir.

— Mon Dieu, mais qu'est-ce qui m'arrive ? se demanda-t-elle, alors que le dernier rempart de sa raison commençait à vaciller... Une poule bien grasse, fière de son embonpoint comme une bourgeoise sortie droit d'un volume de Zola, passa devant ses pieds en gonflant avantageusement son plumage.

Dans les cages, les Millefleurs ébouriffaient leurs petits pantalons de dentelle.

— Elle n'a pas l'air bien net, celle-là ! persifla l'une d'entre elles d'un ton aigre-doux.

— Probable qu'elle est en amour, ça lui tourne les sangs, répliqua une autre.

— Est-ce que je te demande si ta sœur pisse jaune ? rétorqua Marie, le regard noir, avant de claquer rageusement la porte.

Normand travaillait à un superbe rocking-chair qu'il lui avait promis depuis longtemps. Il avait presque terminé. Quand il quitta son atelier, ce soir-là, il sentait bon le bois et la tendresse. Il vint vers elle et la serra longuement contre lui. Alors, elle se laissa aller à pleurer.

Avant de se coucher, ils sortirent tous deux sous les étoiles. La nuit était belle et froide. Le chien, dans un grand élan d'affection, se jeta entre leurs jambes. Par inadvertance, Marie lui écrasa la patte. Il jappa, un petit aboi bref, lamentable.

— Tu ne dis rien, toi ? lui demanda-t-elle, une pointe d'agressivité dans la voix.

Normand la regarda. Il émanait de lui une quiétude réconfortante. Était-ce de son prénom qu'il tirait ce calme souverain, cette placidité de vieux terroir ? On aurait dit qu'il portait en lui le parfum de jours enfuis. À son contact, s'éveillaient souvent dans l'esprit de Marie de fugaces images : terres anciennes, derniers hameaux ; reflets cuivrés de longues bassinoires, le long de murs chaulés ; demeures silencieuses, pudiquement tassées sur leurs fondations, couvant de leur chaleur un ultime occupant, où s'éteignent doucement ensemble homme et pierre, chair et bois... Normand, un souffle d'éternité. Normand, et la paix.

Elle regretta son mouvement d'humeur. Elle porta les yeux là-bas, vers l'enclos.

— Je sais, dit-il.

Les jours suivants, elle alla ramasser les œufs, nourrit la basse-cour, mais ne s'y attarda pas. Elle éprouvait une curieuse sensation de menace, de danger latent. Elle redoutait qu'un piège sournois lui fût tendu entre deux mangeoires. Oh, rien de très précis, ni de très violent; c'était plutôt un sentiment obscur, comme une attente voilée du poulailler qui la guettait, patient, sûr de son fait. Elle craignait confusément de s'asseoir là, et de se laisser prendre aux bavardages sentencieux des grandes pondeuses rousses et grises, aux « dom-delee, dom-delee-dom » du coq désespérément fat, et aux réflexions oiseuses des Millefleurs et des Cushins qui émaillaient leurs propos insipides de locutions latines auxquelles elles ne comprenaient visiblement rien. Marie n'avait pas vraiment peur. Elle était sur la défensive. Elle ne s'interrogeait plus. Elle accomplissait sa besogne, les poules, la leur, et les œufs étaient toujours aussi frais et aussi bons.

Le samedi soir, Normand termina le rocking-chair. Le dimanche matin, quand Marie pénétra dans le poulailler et salua à la cantonade avec un retentissant « Bonjour, volailles ! », seuls des gloussements lui répondirent. Elle s'arrêta, saisie.

— Ça va, les filles ? insista-t-elle, la voix mal assurée.

Une Libre Poule Québécoise la considérait de son œil rond et stupide. Un caquet incohérent de vieilles commères emplissait l'enclos. Le coq avait repris sa superbe assurance. Ça grattait, ça picorait, ça becquetait de partout, c'était terriblement réel et merveilleusement banal.

Au milieu de l'enclos, là où la veille encore était posé le disque de métal, se découpait un cercle d'un mètre de diamètre de terre nue et brûlée, tranchant nettement sur le sol battu.

Marie ramassa les œufs prestement, et son rire clair sonnait comme celui d'une jeune fille.

XYZ